

Par son influence sur l'enfance, sur la jeunesse, sur la famille et sur la société, la femme peut nous arracher à ce vil et terrible danger.

Mais il ne faut pas que le désir de ranimer la vie morale soit un sentiment vague et lâche, comme en ont les natures molles, incapables d'efforts.

Le monde appartient à l'énergie. Cette énergie si nécessaire, la femme l'aurait si elle réfléchissait sérieusement aux effets désastreux de l'alcoolisme.

Que ne peut-on bien mettre sous ses yeux les ravages produits dans l'organisme humain... les malheureux innombrables couchés avant l'heure dans la tombe (1) ; et cette population des prisons, des bagnes, des asiles d'aliénés si largement recrutée parmi les alcooliques !... L'intensité de l'affection qu'elle a pour les siens fournirait à la femme la dose de haine qu'il faut avoir de l'alcool. Et contre le grand fléau social de l'alcoolisme, les habitudes domestiques ne tarderaient point à élever un rempart sacré.

Vous le savez, Mesdames, qui désire d'un désir vrai, passionné, d'un désir qui émeut l'âme et le

---

(1) Un grand médecin européen disait :

"Si le secret professionnel et l'honneur des familles le permettaient, sur plus de la moitié des tombes, on devrait graver : TUE PAR L'ALCOOL."